

palais, les secondes affectent des églises. Le gouvernement vient de faire restaurer, dans le goût de l'époque, en continuant non seulement le même style mais aussi la même décoration, le palais de la Farnesina situé *ai Baullari*, à deux pas de la Chancellerie. L'auteur de ce splendide joyau de la Renaissance, bâti à Rome en 1517, est un certain Thomas Regis, ou mieux Thomas le Roy, originaire de la Bretagne. Il cumulait une quantité de charges ecclésiastiques, qui lui fournissaient des rentes assez considérables pour le faire devenir un vrai Mécène des arts. Outre le palais qu'il fit à Rome, il construisit dans la collégiale de Notre-Dame de Nantes une magnifique chapelle, en pur style Renaissance, et qui fut malheureusement détruite durant la grande révolution. Ce prélat, car vraisemblablement il devait avoir une charge ecclésiastique à la cour de Léon X, fut nommé évêque de Dol, mais ne fut jamais sacré et mourut peu après.

Si ce palais est un vrai chef-d'œuvre de la Renaissance, celui des Anguillara, à côté de Saint-Chrysogone, tout près du Tibre, est un beau reste de l'architecture moyen-âge. Le palais et sa tour ont été intelligemment restaurés par le municipe et vont servir à abriter un musée du moyen-âge. On sait combien Rome est pauvre en monuments de cette époque. La Renaissance a tout détruit ; et si les Vandales ont dans leur ignorance l'excuse des actes de barbarie sauvage qui portent leur nom, les artistes de la Renaissance ne peuvent invoquer cette excuse. Cette période fut la restauration artistique du paganisme, et il était naturel que ces modernes iconoclastes s'empressassent de renverser tout ce qui rappelait naïvement peut-être, mais chrétiennement, la foi de leurs ancêtres. Ce palais offre une curiosité. Il entoure une grande cour intérieure, dans laquelle on avait ménagé une rampe en pente douce qui s'élevait graduellement, en suivant les contours de l'édifice, jusqu'au premier étage, permettant ainsi d'arriver de plain pied, soit à cheval, soit en voiture, aux appartements de réception.

Nous n'avons plus que ce seul exemple d'une rampe intérieure ; mais il nous reste encore des rampes extérieures, comme, par exemple, aux palais Orsini, à Monte Savelli et à Monte Giordano. Dans le